

**Araştırma Makalesi/ Research Article**

**Imam et vie politique locale au Nord-Cameroun: *liman* Djidji Issa (1905-1982), *lamido* et guerre de leadership au *Lamidat* de Ngaoundéré\***

**Abdoul Aziz Ahmadou\***

(ORCID : 0000-0003-2253-4647)

**Makale Gönderim Tarihi**

03.10.2021

**Makale Kabul Tarihi**

22.12.2021

**Atıf Bilgisi/Reference Information**

**Chicago:** Ahmadou, A. A., "Imam et vie politique locale au Nord-Cameroun : liman Djidji Issa (1905-1982), lamido et guerre de leadership au Lamidat de Ngaoundéré", *Vakanüvis-Uluslararası Tarih Araştırmaları Dergisi*, 6/ Prof. Dr. Süleyman Büyükkarcı Özel Sayısı, (Aralık 2021): 1-29.

**APA:** Ahmadou, A. A. (2021). Imam et vie politique locale au Nord-Cameroun : liman Djidji Issa (1905-1982), lamido et guerre de leadership au Lamidat de Ngaoundéré. *Vakanüvis-Uluslararası Tarih Araştırmaları Dergisi*, 6 (Prof. Dr. Süleyman Büyükkarcı Özel Sayısı), Aralık 2021, 1-29.

**Résumé**

Cet article ouvre une nouvelle piste de recherche axée sur le parcours controversé d'un acteur-clé des figures de l'islam des décennies 1960-1980 au Nord-Cameroun, à savoir Djidji Issa, imam principal de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré. Sa trajectoire personnelle permet de revisiter d'une part les rapports conflictuels entre pouvoir *lamidal* (traditionnel) et leader

---

\* Nos sincères remerciements à l'historien Camerounais le Professeur Ousmanou Adama, spécialiste de l'islam dans le Bassin du Lac Tchad, pour son travail soigneux et la qualité de sa prestation dans la correction et les orientations conceptuelles et théoriques de cet article.

\* PhD candidate, Sakarya University, Institute of Social Sciences Main Discipline of History, Turkey, a.ahmadou83@yahoo.com.

Doktora Öğrencisi, Sakarya Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Tarih Anabilim Dalı, Türkiye.

spirituel, et, d'autre part, les stratégies d'alliance que se nouent les acteurs locaux autour de la mosquée pour conquérir le trône à Ngaoundéré. Pour ce faire, cet article s'appuie sur des recoupements des sources variées qui sont analysées dans leur dimension historique. Outre les travaux consultés dans les bibliothèques et en ligne, nous avons mené des enquêtes de terrain et utilisé des archives comme sources historiques.

**Mots-clés :** *Liman* Djidji Issa, *lamido*, complot, exils, Ngaoundéré, Nord-Cameroun.

### **Imam and local political life in North Cameroon: *liman* Djidji Issa (1905-1982), *lamido* and leadership conflicts in the *Lamidat* of Ngaoundéré**

#### **Abstract**

This article opens up a new research trajectory that focus on the controversial path of a key figures of Islam from 1960 to 1980 in Northern Cameroon, namely the main imam of the Central Mosque of Ngaoundéré : Djidji Issa. His personal trajectory allows us to revisit, on the one hand, the conflicting relation between the *lamidal* (traditional) power and the spiritual leader, on the other hand, the strategic alliances that the local actors around the mosque tie up to conquer this *lamidal* power in Ngaoundéré. The present research intends to analyse from historical perspective the various sources available on this issue after cross-checking them. In addition to the work consulted in libraries and online, we have conducted field surveys and used archives as historical sources.

**Keywords:** *Liman* Djidji Issa, *lamido*, plot, exiles, Ngaoundéré, North Cameroon.

### **Kuzey Kamerun'da imam ve yerel siyasi yaşam: Ngaoundéré *Lamidat*'ında Cici İsa hoca (1905-1982), *lamido* ve liderlik meselesi**

#### **Öz**

Bu makale, 1960'lardan 1980'lere kadar Kuzey Kamerun'da İslam'ın aktörleri arasında önemli bir cami hocasının tartışmalı yaşamı üzerine yeni bir araştırma hattı açıyor. Çalışma, Ngaoundéré Ulu Camii'nin baş imamı olan Cici İsa'nın hayatına odaklanıyor. Kişisel hikayesi, bir yandan *Lamido*'nun (*Lamidat* denilen bir bölgenin Müslüman cemaatinin en yüksek başkanı) gücü ile caminin lideri (imam) arasındaki çelişkili ilişkiyi yeniden gözden geçirmemizi sağlıyor. Analiz aynı zamanda Ngaoundéré'deki Avrupa sömürge döneminden

önce bile var olan bu geleneksel güce erişmek ve bunu sürdürmek için cami çevresinde yerel aktörlerin oluşturduğu ittifak stratejilerini de sunuyor. Bunu yapmak için, bu makale tarihsel boyutlarında analiz edilen çeşitli kaynaklardan yararlanmaktadır. Kütüphanelerden ve internetten elde edilen verilere ek olarak, saha araştırmaları yapılmış ve tarihi kaynak olarak arşivler de kullanılmıştır.

**Anahtar Kelimeler:** Cîci İsa hoca, *lamido*, komplo, sürgünler, Ngaoundéré, Kuzey Kamerun.

## Introduction

La constitution des entités politiques *lamidales*<sup>1</sup> au Nord-Cameroun a concomitamment participé à la mise en place du "clergé islamique local" pour assurer le fonctionnement spirituel des nouvelles "cités Peules"<sup>2</sup> notamment Maroua, Garoua, Ngaoundéré, entre autres. L'une des initiatives immédiates fut la délégation du pouvoir spirituel à un imam - *liman* en langue fulfuldé - par le *lamido* pour des questions pratiques. Mais, la logique de subordination du guide religieux au souverain est loin d'être une sinécure lorsqu'on prend en compte l'enlisement des acteurs locaux dans le contrôle ou bien la conquête du pouvoir "suprême" dans ce *Lamidat* en instrumentalisant

---

<sup>1</sup> *Lamidales* relatif au *lamido* (pl. *lamibe*) ; ce dernier est le souverain de l'entité socio-politique Peule au Nord-Cameroun qui couvre un territoire de commandement appelé *Lamidat* et disposant d'un gouvernement nommé *faada*.

<sup>2</sup> Beaucoup des chercheurs africanistes ont formalisé que les grandes villes du Nord-Cameroun sont des "cités Peules" de par l'influence de la vie socio-politique des Peuls sur cet espace depuis leur intrusion conquérante du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, la présence Peule ne doit aucunement occulter la forte et profonde historicité des autres peuples avant et depuis la présence de ce facteur Peul. A propos de cette thèse africaniste, voir respectivement : Jean Claude Frœlich, "Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbe de l'Adamaoua (Cameroun)", *Etudes Camerounaises*, n° 45-46 (1954), p. 3-91 ; Jean Claude Frœlich, "Ngaoundéré, la vie économique d'une cité peule", *Etudes Camerounaises*, n° 43-44 (1954), p. 3-66 ; André Gondolo, *Ngaoundéré. Evolution d'une ville peule*, Thèse de Doctorat non-publiée, Rouen 1978. Cependant, l'on note un argument contraire, par rapport à cette influence socio-historique des Peuls dans cette partie du Cameroun, émis par le sociologue Camerounais Motaze Akam. Voir : "Ngaoundéré : discours sociologique", in *De l'Adamawa à l'Adamaoua : Histoire, enjeux et perspective pour le Nord-Cameroun*, éd. Hamadou Adama, Paris, 2014, p. 273-282.

l'imam. Alors, le cas de *liman*<sup>3</sup> Djidji Issa illustre nettement l'implication du religieux dans les mutations socio-politiques au plan local. Ainsi, il va de soi que ce travail a un intérêt historiographique et socio-politique certain dans la zone d'étude en particulier et au Cameroun en général. Ce cadre spatial est un foyer de concentration de plusieurs courants islamiques locaux et transnationaux du Bassin du Lac Tchad et du monde arabo-musulman.

Il faut préciser que la biographie est l'un des meilleurs champs historiques permettant de retracer le passé humain à travers la trajectoire personnelle d'une figure de proue d'une communauté donnée. Sur cet aspect des relations entre religieux et politique, des auteurs-clés ont posé les bases nécessaires pour la compréhension générale des dynamiques de l'Islam au Nord-Cameroun notamment son historicité, sa transnationalité et son impact socio-politique<sup>4</sup>. Cependant, les études biographiques des acteurs islamiques de l'ensemble de la région nord-camerounaise demeurent encore un terrain de recherche très riche à explorer<sup>5</sup>. Outre cet apport

---

<sup>3</sup> *Liman* est un terme Peul qui signifie imam en Français, principal guide spirituel de la mosquée.

<sup>4</sup> Voir : Hamadou Adama, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, 2004 ; Saibou Issa (dir.), *Les musulmans, l'école et l'Etat dans le Bassin du Lac Tchad*, Paris, 2016 ; Taguem Fah G. L., *Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période française à nos jours*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Yaoundé 1996 ; Ousmanou Adama, *Islam, ethnicité et pouvoir dans le Bassin du Lac Tchad de 1960 à 2000: étude comparative du Cameroun, du Tchad et du Nigeria*, Chisinau, 2016.

<sup>5</sup> Pour la littérature existante, voir : Thierno Mouctar Bah (éd.), *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ngaoundéré-Anthropos*, numéro spécial 1, vol. III (1998) ; Hamadou Adama, "Cheikh Mohamat Nour (1913-2002) et la tentative de la rénovation islamique à Goulfey (Abords sud du Lac Tchad)", in *Man and the Lake, Proceeding of the Mega Tchad Conference (2nd-9th december 2003)*, éd. Baroin et al., Maiduguri, 2005, p. 318-328 ; Aboubakary Moodibo Amadou et Hamadou Adama, "Moddibo Alhadji Usumanu (1884-1970). The life of a Muslim Teacher and Judge in Bogo (North Cameroon)", *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Ngaoundéré-Anthropos*, numéro spécial 1, vol. III, (1998), p. 73-96 ; Nourouline Djibrilla, *Des Lamibé et imams à Maroua (1794-2013)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2013 ; Abdoul Aziz Ahmadou, *Modibbo Hammaoude : autorité traditionnelle, enseignant et imam (1907-2015)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2016 ; Fadel Soubiane Bah, *Moodibbo Ahidjo Mouctar et la problématique de la Tijâniyya à Ngaoundéré au Cameroun (1928-2014)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2014.

historiographique présenté, cette étude a aussi un intérêt socio-politique dans la mesure où l'émergence du groupe terroriste Boko Haram au Nigéria et son internationalisation au Cameroun a amené le gouvernement et la société civile à apporter des solutions face à la radicalisation et au ralliement des jeunes à la violence dans les zones à risque. Parmi les différents points de vue sur les raisons de l'extension du Boko Haram sur le sol camerounais, il y a certains groupes qui jugent que ce sont des musulmans du Nord du pays qui instrumentalisent le label Boko Haram pour renverser le régime ou diviser le pays<sup>6</sup>, tandis que d'autres avis ont plutôt pensé nécessaire et efficace de contrôler les discours religieux et les écoles coraniques où toute dérive devrait subir la répression<sup>7</sup>. Alors, cette modeste contribution permet d'apporter une nouvelle grille d'analyse sur le rapport du religieux au politique ainsi que son impact social et intra-islamique sur cette région avant l'avènement du terrorisme et des tensions religieuses récentes<sup>8</sup>.

A travers l'étude du parcours personnel de cet acteur religieux islamique, ce travail pose le problème des alliances pour la conquête et/ou le contrôle de l'exercice du pouvoir *lamidal* entre les acteurs de la scène socio-politique à Ngaoundéré pendant les années 1960, 1970 et 1980. Pour ce faire, il s'agit de s'attarder tour à tour sur les premières étapes de la vie de *liman* Djidji Issa, l'implication de son exercice du pouvoir spirituel dans la déstabilisation du *lamido* Issa Maïgari Yaya (règne 1973-1997), les différents exils du moment, enfin ressortir la (re)définition des rapports *lamido*-imam central après la période de Djidji Issa à Ngaoundéré, sans oublier de présenter en

---

<sup>6</sup> Adam Mahamat, "Opprobre, discours clivants et sociolectes induits par Boko Haram au Cameroun", *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, vol. 54, 2 (2020), p. 281-297.

<sup>7</sup> Mbarkoutou Mahamat Henri, "Le contrôle de l'islam et la prévention contre l'extrémisme religieux au Cameroun et au Tchad", in *Les musulmans, l'école et l'Etat dans le bassin du Lac Tchad*, éd. Saïbou Issa, Paris, 2016, p. 240-242.

<sup>8</sup> Voir : Aboubakar Adamou et Aïssatou Ibrahim, "Étude du rapport de forces entre deux mouvances confessionnelles dans la reconfiguration de l'élite musulmane au Cameroun. La Wahhabiyya et la Tidjaniyya à Ngaoundéré", in *Géopolitique du fait religieux au Cameroun. Revue internationale des Sciences Humaines et Sociales*, 8 (2019), p. 62-83.

premier lieu un préambule conceptuel de la biographie comme genre historique.

### Préambule conceptuel : biographie en histoire

La biographie est l'une des plus difficiles méthodes de faire l'histoire ou de restituer le passé. Il se pose toujours des problèmes en termes d'approche d'analyse, des sources, de la subjectivité, entre autres. D'emblée, composé de *bios* (vie) et de *graphos* (étude), la biographie est un genre historique qui a pour objectif de mettre en lumière la vérité sur le parcours d'une figure<sup>9</sup>, notamment les récits de ses convictions, de ses actions et l'impact de l'environnement sur sa vie et vice-versa. D'après Giovanni, l'époque, le milieu et l'environnement sont fortement mis en valeur comme autant de facteurs capables de caractériser une atmosphère qui expliquerait les destinées dans leur singularité. Il ajoute également que le contexte sert à combler les lacunes documentaires au moyen de comparaisons avec d'autres personnes dont leurs vies présentent quelques analogies, à un titre ou un autre, avec celle du personnage étudié<sup>10</sup>.

En tant que genre de production historique, la biographie exige une étude critique et intelligible de l'acteur sous les exigences scientifiques (rigueur, objectivité et vérité) pour dégager les grandes lignes de sa vie à travers son parcours. S'il est vrai que le récit de vie est important pour l'historien, il n'en demeure pas moins le rôle

---

<sup>9</sup> Certains travaux placent les acteurs de l'histoire en deux catégories : la première catégorie fait référence aux illustres, aux héros ; et la seconde catégorie représente les "sans-importances", les pauvres acteurs. Avec les nouvelles tendances épistémologiques, il faut la disqualification de l'approche séparatiste et d'étanchéité entre ces deux ordres pourtant d'égale importance pour tenir en compte de tout acteur soit-il médiocre, devin, criminel ou grand homme. Voir respectivement : Thierno Mouctar Bah, "La biographie comme genre historique et l'histoire locale", *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun. Ngaoundéré Anthropos*, vol. III, numéro spécial 1 (1998), p. 5-6 ; Marcel Schwob, "L'art de la biographie", *La Revue des Ressources*, (2009), <http://www.larevuedesressources.org/l-art-de-la-biographie,237.html> (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>10</sup> Levi Giovanni, "Les usages de la biographie", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6 (1989), p. 1330-1331, [http://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1989\\_num\\_44\\_6\\_283658](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1989_num_44_6_283658), (consulté le 11 juillet 2017).

primordial de la thématique historique que véhicule l'itinéraire personnel de l'acteur. A ce titre, l'histoire à travers une vie recèle des nombreux défis méthodologiques. En effet, elle est exposée à toutes sortes de dérives idéologiques. Donc, il convient à l'historien de tenir une bonne distance avec un sujet qui, en général, lui tient à cœur et pouvant l'entraîner vers une adhésion non pas seulement intellectuelle, mais souvent affective et passionnelle<sup>11</sup>. Quoi qu'on dise, certaines facettes du passé ne peuvent être cernées qu'avec les témoignages de l'acteur lui-même sur ses convictions et motivations personnelles dans l'œuvre collective, parce que les "faits individuels n'ont de valeur que parce qu'ils ont modifié les événements ou qu'ils auraient pu en dévier la série"<sup>12</sup>. Quand bien même il existe des personnes ressources, l'appareil critique ne peut être qu'à la dimension du seuil de comparaisons et de recoupements de toutes les sources disponibles. Vitrine de lecture de l'histoire d'une société donnée à travers les acteurs, l'approche biographique se situe au carrefour des champs historiques qui appellent à la prudence dans le maniement des faits. On doit absolument éviter de faire un récit linéaire d'une hagiographie ou une rédaction historique d'un pamphlet. Sur les traces des acteurs de l'histoire au Cameroun, Kouosseu dégage l'apport des études de vie dans la restitution du passé en ces termes:

Pour construire ces passerelles qui spécifient la place de l'individu dans l'histoire, l'interaction entre ce dernier et son milieu, nous avons opté pour la biographie historique, convaincu que le genre biographique concourt à une parfaite compréhension de l'histoire locale. [...] La biographie historique entend ainsi éclairer les destins individuels en s'attachant à reconstituer l'outillage mental spécifique d'une période et d'un groupe d'hommes. Dans le contexte colonial et postcolonial marqué par la dissimulation, les parcours de contestation, d'adhésion et d'accommodation, la biographie historique s'avère être l'un des moyens susceptibles de reconstituer l'histoire, de restituer un

---

<sup>11</sup> Jules Kouosseu, "Introduction générale", in *Figures de l'histoire du Cameroun XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, éd. Jules Kouosseu et Noubissie Tchouaké, Paris, 2012, p. 14.

<sup>12</sup> Schwob, *ibid.*

discours historique, et surtout de métamorphoser l'individu en acteur<sup>13</sup>.

Après avoir brièvement présenté ce préambule conceptuel, intéressons-nous à présent au développement de notre acteur de l'histoire qu'est Djidji Issa de Ngaoundéré.

### **Emergence et ascension de Djidji Issa sur la scène religieuse et politique à Ngaoundéré**

Depuis 1835, date approximative de la fondation du *Lamidat* de Ngaoundéré, l'imamat de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré<sup>14</sup> a toujours été confié à une famille qui s'occupait de la direction de la mosquée par le biais de l'héritage sous la houlette du *lamido*. Entre cette date-charnière 1835 et 1976, les sources disponibles<sup>15</sup> ne

---

<sup>13</sup> Kouosseu, *ibid*, p. 13.

<sup>14</sup> La Mosquée Centrale s'entend ici comme la première mosquée bâtie dans une localité donnée, celle-là même qui se trouve à proximité du palais du *lamido* et dans laquelle celui-ci accomplit ses prières. Pour le cas précis de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, il faut préciser qu'elle était la seule à accueillir la prière du vendredi dans la ville et ses environs entre 1835 et 1989, date de la création d'une seconde mosquée du vendredi dans la ville au quartier Bamyanga. Alors, tout acte posé et discours émis dans ce lieu de culte atteignaient plus ou moins toute la communauté musulmane dans ce *Lamidat* durant toutes ces décennies. Par ailleurs, les prières des fêtes musulmanes se déroulaient dans un seul endroit, un espace ouvert dit "champ de prière". C'est jusqu'en 2015 qu'une politique de "décentralisation" de ce lieu de culte a été amorcée par le *Lamido* Mohamadou Hayatou Issa de Ngaoundéré qui règne depuis 1997. Pour une étude spécifique sur l'impact de l'essor des grandes mosquées sur cette ville, voir : L. N. Tchowa Kamani, *Les grandes mosquées et l'organisation de la ville de Ngaoundéré*, Thèse de Maîtrise de Géographie, Ngaoundéré 2006.

<sup>15</sup> D'après les archives familiales non-classées de l'imam principal *modibbo* Hammaouédé que détient son fils et par ailleurs imam suppléant n°1 de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, les imams ayant desservi dans ladite Mosquée de 1835 à 1976 étaient : *liman* Djjobbo, *liman* Youssaou, *liman* Ahmadou, *liman* Hamadjoda et *liman* Djidji Issa. D'après certaines sources, les imams de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré durant cette période était au nombre de sept. Voir : Mohammad Hambarka Abbo ibn Mohammad, *Kitâb diyân târikh fi bayani tarikhoul foulâniyyîne wa ba'da oumarâ'ihim wa ulamâ'ihim* [Livre de la lumière sur l'histoire qui éclaire l'histoire des Peuls et quelques uns de leurs *lamibe* et *modibbe*], Rapport personnel non-publié (archives privées de *modibbo* Abdoul Wafa Hayatou), Ngaoundéré 1430 H [2008], p. 7 ; R. Poutong Sipenhou, *Le personnel officiant de l'institution religieuse islamique à Ngaoundéré de 1836 à 1935*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2015, p. 59. Toutefois, il faut retenir que les proches ascendants de *liman* Djidji Issa



révèlent pas une conformité du nombre des imams ayant exercé à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré durant cette période. Alors, on se demande qui est Djidji Issa et quelles ont été les premières étapes de sa vie ?

Descendant direct de la dynastie de l'imamat de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, Djidji Issa est né vers 1905 à Ngaoundéré<sup>16</sup> sous le règne du puissant *liman* Issa Maïgari Abbo. C'est dans un contexte de troubles de l'insurrection anti-coloniale qu'organisait le leader mahdiste Goni Wadaï<sup>17</sup> dans cette ville que Djidji Issa a vu le jour. Ses parents *liman* Bobbo Youssaou et Mamma Gourdé avaient sereinement pris l'initiative de l'éduquer auprès des *modibbe*<sup>18</sup> de renom de l'époque. Ainsi, après sa formation au cycle élémentaire<sup>19</sup> du Saint Coran, Djidji Issa fut confié, pour sa formation complémentaire de traités de théologie et de morale islamiques, aux plus instruits de la ville en l'occurrence à *modibbo* Dalil et *modibbo* Abbo Ahmadou<sup>20</sup>, tous deux appartenant à la confrérie mahdiste.

Pour ce qui est de *modibbo* Abbo Ahmadou (1897-1976), surnommé Ahmadou *loubâbou* en référence au traité de théologie qu'il enseignait, l'histoire retient qu'il s'est définitivement installé à Ngaoundéré dans les années 1930 après ses études à la grande métropole intellectuelle de Yola du Nigéria. C'était un érudit réputé

---

ayant exercé la fonction d'imam principal à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré étaient son père *liman* Bobbo Youssaou, son oncle paternel *liman* Ahmadou et son frère *liman* Hamadjoda.

<sup>16</sup> Archives familiales non-classées de *liman* Djidji Issa, Carte Nationale d'Identité n° 01/2395/71 de Djidji Issa, Ngaoundéré, 21 novembre 1921.

<sup>17</sup> A propos de la révolte (révolution ?) de Goni Wadaï, voir : Eldridge Mohammadou, "Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute- Bénoué (juillet 1907)", *Africa, 4, Senri Ethnological Studies*, n° 31 (1992), p. 437-442 ; Martin Zachary Njeuma, "The foundation of radical islam in Ngaoundere : 1835-1907", in *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, éd. Jean Boutrais, Paris, 1993, p. 95-101.

<sup>18</sup> *Modibbe* (sing. *modibbo*) : signifie érudits islamiques.

<sup>19</sup> Au cycle complémentaire, les étudiants-aspirants étaient amenés à apprendre la traduction, l'application et le commentaire d'un certain nombre de traités de morale et de théologie islamiques. En amont, l'école élémentaire consiste à lire l'entièreté du Saint Coran dès l'âge de cinq ans cinq mois en maîtrisant aussi bien l'écriture que la lecture.

<sup>20</sup> Entretien avec Maïrama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

qui prit à cœur la responsabilité de prêcher à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, la seule habilitée pour les prêches à l'époque<sup>21</sup>. Il est évident de comprendre que Djidji Issa bénéficiait de l'instruction auprès de l'élite intellectuelle de l'époque, ce qui peut accréditer son savoir et l'ouvrir les portes de l'imamat à l'image de ses parents depuis la fondation du *Lamidat*.

Après avoir fondé une famille, Djidji Issa consacrait son temps à l'élevage pour assurer sa subsistance et soutenir son épouse Inna Hawaou (née en 1920) et son unique fille Maïrama Dia Dâ Guila (née en 1951). Tout comme l'aristocratie régnante, Djidji Issa possédait une concubine au nom de Dia et une servante nommée Kolona (née vers 1924 en tant que fille des esclaves Hamadjouké et Atta). C'est pourquoi, le train de vie quotidien de cette famille était tout aussi royal si l'on prend en considération le prestige que jouissait Djidji Issa au sein de sa famille et le meilleur encadrement de sa fille, ayant un garde du corps spécial pour ses déplacements<sup>22</sup>. Par ailleurs, Djidji Issa a cru nécessaire de profiter de son rang pour nouer des contacts avec les princes du palais *lamidal* et les hommes influents de la ville. C'est ce qui lui servit de tremplin dans ses stratégies d'alliance à l'accession à l'imamat et il va de soi de sa notoriété, sitôt dit, sitôt fait.

### **De l'exercice de l'imamat au complot contre le *lamido***

Depuis 1939, l'imamat de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré était dirigé par *liman* Hamadjoda de la confrérie Qadiyya. Très influent et le plus instruit de la ville, *liman* Hamadjoda avait mobilisé la *faada* – conseil de notables - pour protester en 1957 contre le choix de l'administrateur colonial Raymond Cruz dans la désignation d'un nouveau *lamido*. A cet effet, il réussit, comme le souligne certains travaux de recherche, à investir Baba Djelani à la tête de ce *Lamidat* de Ngaoundéré<sup>23</sup>. Malgré toutes les périodes successives de destitution

---

<sup>21</sup> Aminatou et al., *Modibbé et Goni de Ngaoundéré au XX<sup>ème</sup> siècle: une histoire du savoir islamique*, Rapport de Sensibilisation à la Recherche de Licence d'Histoire, Ngaoundéré 2006, p. 29.

<sup>22</sup> Entretien avec Maïrama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

<sup>23</sup> Frœlich, "Le commandement et l'organisation sociale chez les foubés de l'Adamaoua (Cameroun)", p. 65 et p. 70 ; Mohamadou Laminou, *Vie et règne d'un*

des *lamibe* (Mohamadou Abbo Yaya en 1939, Aliou Abbo en 1948, Baba Djelani en 1961 et la mort subite d'Iyagarou le jour de son intronisation en 1961), *liman* Hamadjoda a pu se maintenir à la gestion de la Mosquée Centrale). Cela revient à dire que ce guide spirituel avait aussi bien de la compétence en termes de sciences religieuses qu'une autorité certaine sur le pouvoir de décision durant son ministère de culte. C'est à sa mort que le *lamido* Ibrahim Halilou Tafida (règne 1961-1973) intronisa Djidji Issa comme imam principal de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré. En effet, la désignation du leader politique ou religieux dans les sociétés africaines suit les procédures de légitimité dans la lignée de la dynastie. C'est dans ce sens qu'Agbobli souligne que :

À la mort d'un chef [spirituel], les règles établies entrent automatiquement en jeu : comme sous tous les cieux où le pouvoir ne peut rester vide un seul instant, un régent, personne généralement connue pour sa sagesse et appartenant au corps de maîtres de la terre, premiers occupants du sol, est aussitôt commis avant que les corps constitués qualifiés se mettent en action pour trouver, dans la dynastie régnante, le meilleur successeur<sup>24</sup>.

Durant son ministère, *liman* Djidji dirigeait les prières quotidiennes à la taille de ses compétences religieuses. Il lui est reconnu d'être moins instruit que ses pairs *modibbe* qui fréquentaient régulièrement cette Mosquée. C'est pourquoi, il a pris l'habitude de faire le classique des sermons en reprenant *in extenso* toute l'année les textes produits par Ousman dan Fodio<sup>25</sup>. Un autre fait caractéristique de son imamat fut la vulgarisation des prières groupées de *maghrib* et *icha'i*<sup>26</sup> à la

---

*Lamido destitué : Baba Djelani de Ngaoundéré (1923-1994)*, Thèse de Maîtrise d'Histoire, Ngaoundéré 2005, p. 32.

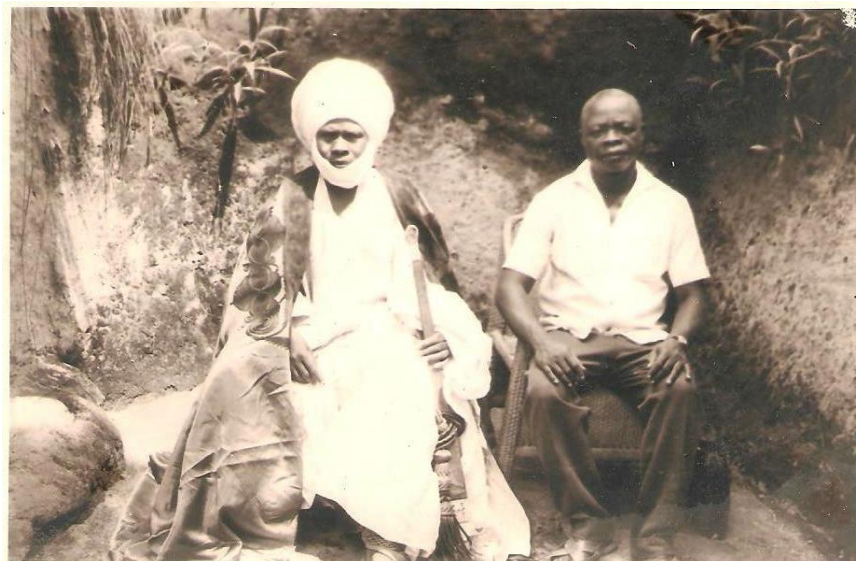
<sup>24</sup> Atsutsè Kokouvi Agbobli, "Des règles du passé au choix aléatoire des dirigeants actuels", in *Entre tradition et modernité, quelle gouvernance pour l'Afrique ?*, éd. Ousmane Sy et al., Actes du Colloque de Bamako du 23, 24 et 25 janvier 2007, p. 52-53.

<sup>25</sup> Entretien avec Alhadji Hamadou, 81 ans, proche ami de *modibbo* Hammaoundé (imam successeur de Djidji Issa), à Bayara (Adamaoua, Cameroun), le 02 août 2016.

<sup>26</sup> Il s'agit des prières effectuées distinctement à la tombée de la nuit et au début du crépuscule.

Mosquée Centrale de Ngaoundéré.<sup>27</sup> Cet ensemble d'éléments laisse entrevoir la signification rituelle que marquaient les empreintes de *liman* Djidji Issa dans la dynamique historique de ce lieu spirituel de rencontre des fidèles musulmans.

**Photo : Djidji Issa (à gauche), imam de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, destitué en 1976**



© Gondolo, Ngaoundéré, 1975.

**Source :** Archives familiales non-classées de *liman* Djidji Issa.

Cette photo témoigne du respect qu'imposait la personnalité de *liman* Djidji Issa de par son port du turban majestueux et de l'épée du pouvoir. Prise en 1975, cette image éclaire sur les rapports entretenus par cet imam et certains fonctionnaires de la ville, eu égard de cette fréquentation amicale avec son vis-à-vis, probablement un chrétien originaire du Sud Cameroun. Toutefois, la trajectoire personnelle de ce leader spirituel met l'historien de plain-pied dans les faits inédits par rapport au principe de fonctionnement des imams dans les "cités Peules" du Nord-Cameroun. En effet, l'imam a pour

<sup>27</sup> Entretien avec Mohamadou Galdima, 77 ans, fils d'un ancien notable et érudit islamique au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 19 juin 2016.

fonction la direction des prières obligatoires et surrogatoires, l'exécution des prêches et sermons, l'éducation des fidèles et le recyclage des grands érudits dont les imams et le juge islamique (*alkaali*), à travers l'école coranique complémentaire. Il revenait, à l'imam central, d'assurer, de ce fait, au rayonnement intellectuel et religieux de son *Lamidat* d'adoption<sup>28</sup>.

Or, *limam* Djidji Issa n'avait guère ouvert une école fonctionnelle, même si l'on évoque des rares séances de révision dans son domicile<sup>29</sup>. Pour les prêches du mois du Ramadan, cette ultime tâche revenait à *modibbo* Hammaoundé (1907-2003) qui partait de son village Beka-Modibo dans le but de sensibiliser spirituellement les fidèles musulmans de Ngaoundéré grâce à ses prédications. On est en droit de se questionner sur la compétence de *liman* Djidji Issa en termes du savoir religieux dont devrait disposer un imam de cette carrure exceptionnelle. Aussi faut-il le souligner que son imamat était riche en mouvements culturels. Toutes les sorties officielles ou non du *lamido* - Ibrahima Halilou Tafida, puis Issa Maïgari Yaya<sup>30</sup> – étaient annoncées par la cavalerie que dirigeait *liman* Djidji Issa à dos de cheval blanc et servant de chef de fil. Il avait en quelque sorte une prérogative dans l'armature politique traditionnelle. D'ailleurs, il a même obtenu sa concubine Aïssatou Roubélé (née en 1926 à Ngorom-Ngaoundéré) auprès du *lamido* Ibrahima Halilou Tafida<sup>31</sup>, particulièrement pour son prestige. C'est fort de sa posture d'ouverture aux princes et aux certains fonctionnaires de la ville qu'il entra dans une histoire inédite de complot contre son *lamido* vers la fin de l'année 1975.

---

<sup>28</sup> Hamadou Adama et Aboubakary Moodibo Amadou, "Itinéraire d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun", *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol. III (1998), p. 33.

<sup>29</sup> Entretien avec Maïrama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

<sup>30</sup> Concernant la biographie et le règne de ce *lamido* Issa Maïgari Yaya, voir : Mahmoudou Djingui, "Chef traditionnel dans une situation post-coloniale de l'Etat moderne : le cas du lamido de N'Gaoundéré", in *African Traditional Kingdoms Studies III*, éd. Y. Shimada, Nagoya, 2006, p. 75-99.

<sup>31</sup> Entretien avec Maïrama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

Tout est parti de l'affaire « *lamiido hirsi poutchou*<sup>32</sup> » qui insinuait que le *lamido* Issa Maïgari Yaya aurait égorgé un cheval dans le but de déstabiliser le gouvernement du Président de la République Ahmadou Ahidjo. Fomentée en secret, la nouvelle fut transmise au Préfet Haman Saïd à son retour du pèlerinage à la Mecque par l'imam central. Il lui a été rapporté que la viande de cet animal avait été distribuée en ville, même si certaines sources défendaient que l'animal immolé fût inhumé. L'imam disait aussi que le *lamido* traînait ivre à l'aube. C'est pourquoi, il lui a retenu dans son boubou pour assistance d'autrui en situation de détresse<sup>33</sup>. D'après une autre version, *liman* soutenait *mordicus* que c'était en pleine séance de prière que le *lamido* en état d'ébriété aurait vomi sur lui devant les fidèles dans la Mosquée Centrale de Ngaoundéré<sup>34</sup>. A l'évidence, il s'agit d'une histoire qui n'avait pas de rapport avec les faits réels.

Cette affaire relayée aux autorités de la ville, et commentée abondamment par la population, a été vite prise au sérieux par le Président de la République Ahmadou Ahidjo. En effet, le contexte national était marqué par la chasse aux sorcières de tous ceux qui entraveraient, même par la voie mystique, le pouvoir de Yaoundé. Par exemple, l'évêque de Bafoussam Albert Ndongmo, qui était accusé par le gouvernement "d'intelligence avec la rébellion" et de "complot visant à assassiner le Président de la République", a été enfermé à la sinistre prison de Tcholliré de janvier 1971 à mai 1975, puis exilé respectivement au Vatican et au Canada où il mourut le 29 mai 1992<sup>35</sup>. Pour régler cet imbroglio qui s'est installé au *Lamidat* de Ngaoundéré, les autorités décidèrent de prendre les choses en main afin de contenir les débordements. C'est ainsi que l'on assista à des enquêtes

---

<sup>32</sup> *Lamiido hirsi poutchou* peut se traduire par la phrase "Le *lamido* a égorgé un cheval".

<sup>33</sup> Entretien avec Mohamadou Galdima, 77 ans, fils d'un ancien notable et érudit islamique au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 19 juin 2016.

<sup>34</sup> Mohammad Saïd, *Le Laamiido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours*, Rapport de Sensibilisation à la Recherche pour la Licence d'Histoire, Ngaoundéré 2001, p. 28.

<sup>35</sup> Joseph Woudammike, *Déportation et mise en résidence surveillée des acteurs politiques au Cameroun. De la période coloniale allemande à 1990*, Thèse de Doctorat, Ngaoundéré 2014, p. 326 et p. 330-331

et à l'établissement des responsabilités des acteurs directs et indirects de cette affaire pendante.

### Destitution et exils de masse

Avant d'élucider ces faits, rappelons que le *lamido* Issa Maïgari était contraint à l'exil forcé pour la ville de Garoua, la localité d'origine du Président de la République et le siège du Gouverneur de la Région de l'ensemble du Grand-Nord. Le *lamido* était obligé, à cet effet, de se rendre à la Préfecture tous les jours ouvrables puis de rentrer le soir pendant deux mois<sup>36</sup>. Entretemps, le Gouverneur Ousmane Mey continuait à mener les enquêtes à Ngaoundéré. Il posa trois questions à certains *modibbe*, notables et autres inculpés ou supposés témoins dans la ville : "Le *lamido* a-t-il égorgé le cheval ? Où était inhumé le cheval égorgé ? Avez-vous vu ou qui vous a dit ?"<sup>37</sup> ". C'est alors que les réponses des uns et des autres ont abouti à une histoire de complot contre le *lamido*. Dès lors, quel était l'enjeu de cette manipulation devenue un fait d'actualité d'alors ?

Depuis l'intronisation de ce nouveau *lamido* Issa Maïgari en 1973, certains princes protestèrent le choix de l'élection et l'accès au trône de leur frère. C'est au prince Yerima Ousmanou que revenait la sagesse de tenter la conquête de ce pouvoir par l'entremise du leader religieux *liman* Djidji Issa. Rétrospectivement, ce prince avait vendu son cheval dont l'acheteur aurait immolé cet animal à côté du champ de prière, précisément au marché de ravitaillement en viande des militaires et autres Camerounais originaires du Sud Cameroun<sup>38</sup>. C'est de là que ce prince a eu l'immense idée de rassembler ses acolytes pour incriminer injustement son frère le nouveau *lamido* afin de le déstabiliser et le discréditer. Les *lamibe* de toutes les époques, reconnaissaient eux-mêmes les menaces multiples et permanentes qui pesaient sur leur pouvoir, comme illustre le témoignage du *lamido* Alhadji Boubakary Ahidjo de Dembo :

<sup>36</sup> Entretien avec Yaya Souleymanou, 84 ans, ancien Sous-préfet, à Ngaoundéré, le 20 juillet 2016 ; Abba Abdouramanou (Sarki Lâpi), 48 ans, notable au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 20 juillet 2016.

<sup>37</sup> Entretien avec Malam Ousmanou, 68 ans, ancien Maire de la ville de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 21 mai 2016.

<sup>38</sup> Saïd, *ibid*, p. 28.

Pauvres de nous autres ! A part nos filles et nos sœurs, personne d'autre ne nous aime. Nos femmes souhaitent notre mort dans l'espoir de voir leurs fils accéder au pouvoir. Nos fils et nos frères ne rêvent que d'occuper notre place. Et la population attend impatiemment l'intronisation d'un autre *Laamido* pour pouvoir fêter<sup>39</sup>.

En fin stratège, ce prince contestataire voulait politiquement instrumentaliser le leader spirituel, car le *liman* est avant tout l'un des "piliers importants et garants de la légitimité *lamidale*<sup>40</sup>". Obtenir l'appui de cet acteur de premier plan de l'Islam servirait à la "déligitimation" du *lamido* et, conséquemment, le ralliement de la communauté musulmane au groupe contestataire. Cette stratégie de manipulation de l'imam s'applique nettement à ce qu'on a appelé la "guerre des marabouts", c'est-à-dire s'en rendre maîtres au pouvoir temporel comme ils en sont au domaine spirituel<sup>41</sup>. S'immiscant à la politique, *liman* était donc devenu un acteur-clé dans les rapports de force au plan local.

Si cette révolution avait réellement abouti à la destitution du *lamido* en exercice, le "grand électeur" *Liman* n'aurait donc ménagé aucun effort pour un soutien incondtionnel, pesant de tout son poids, au profit du prince (et potentiel *lamido*) Yerima Ousmanou. Sur le plan stratégique, les comploteurs ont également voulu profiter de l'onction du Préfet pour détrôner Issa Maïgari Yaya, puisque cette autorité administrative désapprouvait ce nouveau *lamido*. Mais, l'histoire nous apprend que le *lamido* en exercice, ne faisant pas cavalier seul, avait un véritable soutien stratégique du Maire de la ville à savoir Bobbo Moussa<sup>42</sup>. Voilà pourquoi le prince contestataire avait même estimé nécessaire de rallier à son camp des fonctionnaires afin que le *lamido* ait été dos au mur.

Par voie de conséquence, les enquêtes ont abouti à une histoire de complot. Ainsi, au retour du *lamido* de son exil de la ville de Garoua en 1976, *liman* Djidji Issa était porté disparu de la maison familiale depuis

---

<sup>39</sup> Djingui, *ibid*, p. 79.

<sup>40</sup> Adama et Amadou, *ibid*, p. 32.

<sup>41</sup> Christian Coulon, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire. Religion et contre-culture*, Paris, 1983, p. 28.

<sup>42</sup> Laminou, *ibid*, p. 71.



le matin, disait-il aller à la Préfecture. De là-bas, il fut exilé vers le *Lamidat* voisin de Banyo. Le soir, il a été communiqué de son exil à sa famille et à la communauté musulmane<sup>43</sup>. Cet exil s'inscrivait dans une vaste chasse aux sorcières contre des princes, des religieux et des fonctionnaires inculpés dans l'affaire "*lamiido hirsi poutchou* !".

**Tableau : Liste des exilés suite au complot contre le *lamido* Issa Maïgari Yaya de Ngaoundéré en 1976**

Noms	Statut	Localité d'exil	Observation
<i>Liman</i> Djidji Issa	Imam principal de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré	Banyo	Décédé en exil en 1982 <sup>44</sup>
Yerima Ousmanou	Prince, fils du <i>lamido</i> Yaya (règne 1924-1929) et frère du <i>lamido</i> Issa Maïgari Yaya	Tibati	Retourné d'exil en 1987 et décédé en 1997
Yerima Issa	Prince, fils du <i>lamido</i> Iyagarou (règnes 1922-1924 et 1961 de 16h à 18h)	?	?
Yermina Oumarou	Prince, fils du <i>lamido</i> Aliou (règne 1939-1948)	?	?
Nya Djamila	Prince	?	?
Nya Warak	<i>Matchoudo</i> , esclave-serviteur au <i>Lamidat</i>	Tcholliré ou Galim ?	Décédé en exil ?
Habou Sarki Yâra	Notable au <i>Lamidat</i>	?	Retourné d'exil
<i>Modibbo</i> Rey	Erudit musulman	Aux	Retourné d'exil

<sup>43</sup> Entretien avec Maïrama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

<sup>44</sup> D'après Saïd, *liman* Djidji Issa serait plutôt décédé en 1988. Voir : Saïd, *ibid*, p. 33.

(Aboubakar)		environs de Meiganga	
Alhadji Dan Yâro	Commerçant	Tcholliré	Retourné d'exil
Alhadji Ilou	En poste au Bureau de la Sureté Nationale, quartier Sabongari	?	Retourné d'exil
Dan Lâdi	Fonctionnaire au Bureau de la Sureté Nationale, quartier Sabongari	?	Retourné d'exil
Baba Djaïdi	Débrouillard à l'abattoir principal de la ville	?	Retourné d'exil

**Sources** : synthèse des entretiens de terrain effectués à Ngaoundéré, avril-août 2016, par Abdoul Aziz Ahmadou.

D'après ce tableau, les "comploteurs" étaient constitués d'acteurs hétéroclites dont le groupe concernait aussi bien des érudits musulmans, des princes, des fonctionnaires, un commerçant, un débrouillard, enfin un serviteur et un notable au *Lamidat* de Ngaoundéré. Ces profils sont l'expression d'un coup bien préparé et mûri pour une participation active dans le but de placer le prince Yerima Ousmanou à la tête du *Lamidat*. S'il est vrai que ceux-ci constituaient une force sérieuse, il va sans dire que chacun allait dans cette aventure pour tirer profit, en cas de succès, des dividendes liés au privilège du *lamido* en termes du trésor *lamidal* (*baytal maal*), des largesses du souverain, des postes stratégiques de la cour, etc. Toutefois, l'échec de ces acteurs s'expliquerait par leur manque d'une organisation pragmatique qui devrait consister plutôt à jouer le contrepoids au moment même de "l'élection" du nouveau *lamido* trois ans auparavant. Ceux-ci pourraient aussi procéder par mettre en évidence les points de vue de l'illégitimité du promu en ayant l'onction de la *faada* puis déclencher le processus administratif de sa destitution.

Pour ce qui est concrètement de *liman* Djidji Issa, qui semble être le véritable "bouc émissaire" de l'affaire, il est à noter qu'il serait rassuré d'agir sans représailles. Car, il symbolisait le "héros de la foi"<sup>45</sup> d'alors, pour reprendre la formule de Mohammed Kerrou, de la communauté musulmane du *Lamidat* et que son poste était à vie comme le reconnaissait la tradition. Sa participation active au complot signifierait alors son souci d'accéder davantage aux dividendes liés au pouvoir mais surtout d'exprimer la force du leadership religieux sur le temporel en intronisant un *lamido* de son choix. Eu égard de ce qui précède, *liman* aurait donc suivi les traces de son grand-frère le prédécesseur *liman* Hamadjoda. Ce dernier s'était opposé au choix de l'administration coloniale et avait réussi à investir le *lamido* Baba Djelani en 1957.

L'histoire retient que *liman* porta globalement les grands coups : sa destitution au poste d'imam principal de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré suivi de sa déportation à Banyo. Au regard des circonstances, son exil à l'improviste avait laissé un vide au poste d'imam dans cette Mosquée. Aucune forme des procédures de destitution formelle n'a alors été enclenchée ni avant l'exil, ni après. Pour une première fois dans l'histoire du *Lamidat* de Ngaoundéré depuis sa fondation vers 1835, la destitution du guide spirituel suprême du *Lamidat* a survécu dans un contexte où le Préfet était appelé à mettre de l'ordre dans son territoire de commandement<sup>46</sup>. Le 15 novembre 1975, ce Préfet avait déporté quatre individus de la ville au Centre de Rééducation Civique de Tcholliré<sup>47</sup> (sinistre prison et centre de torture). C'est dans ce contexte que *liman* Djidji Issa partit pour ne plus jamais revoir à sa ville natale jusqu'à sa mort en exil à

---

<sup>45</sup> Mohammed Kerrou, "La Grande Mosquée de Kairouan. L'imam, la ville et le pouvoir", *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, n°125 (2009), p. 162, [remmm.revues.org/6237?file=1](http://remmm.revues.org/6237?file=1) (consulté le 11 juillet 2017).

<sup>46</sup> Archives non-classées de la Préfecture du Département de la Vina, Procès-verbal de la réunion des Sous-préfets en date des 4, 5 et 7 juillet 1975, Ngaoundéré, p. 5.

<sup>47</sup> Woudammiké, *ibid*, p. 246-247.

Banyo<sup>48</sup> vers 1982. Il faut souligner que la vie d'exil avait deux visées à la fois stratégique et politique.

Sur le plan stratégique, [l'administration avait] opté pour l'éloignement des personnes à déporter de leurs familles, de leurs sociétés et de leurs régions d'origine. Cette stratégie de l'éloignement produisait des effets notoires sur les déportés qui manifestaient des troubles psycho-pathologiques à cause du dépaysement dans des milieux d'accueil [...] La déportation dans ce contexte s'apparente à une mort lente par la misère physiologique et la détresse morale.

Sur le plan politique, il s'agit d'annihiler l'action des leaders qui se sont imposés à la tête de leurs communautés et sur lesquelles ils ont une influence réelle. A ce titre donc, il faut les éloigner afin de paralyser leurs actions et mettre un terme aux résistances. Cette stratégie qui consiste à couper les têtes pensantes, est dissuasive et sert de leçon aux prochains émules<sup>49</sup>.

Dans ce contexte d'incertitude, il devenait urgent de nommer un nouvel imam à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré. Mais, les précédentes péripéties exigent des nouvelles configurations aussi bien dans le choix de l'imam qu'au niveau des rapports entre le *lamido* et le futur promu guide spirituel.

### L'après-Djidji Issa

Rétrospectivement, la tradition avait reconnu au *lamido* le plein pouvoir de désigner l'imam principal de la Mosquée Centrale de Ngaoundéré dans la famille dynastique de Djidji Issa. Donc, la communauté musulmane de cette ville était dirigée, du point de vue spirituel, par les imams ascendants de Djidji Issa depuis 1835 qui est, rappelons-le, la date de la fondation du *Lamidat*. Entremêlant complot et propagation de rumeur au dernier moment de son ministère, *liman* Djidji Issa n'a pas pu voir, après son exil, la reconfiguration opérée aussi bien dans la désignation de son successeur que les nouveaux rapports entre ce nouveau promu et le *lamido*. L'autorité administrative donna l'injonction au *lamido* de laisser au collègue de

---

<sup>48</sup> Banyo, Ngaoundéré, Meiganga, Poli, Mora, Kaélé, Mokolo, Maroua, Tcholliré étaient les villes qui ont accueilli plus les déportés Camerounais dans la partie septentrionale du pays depuis l'époque "coloniale". Voir : Woudammiké, *ibid*, p. 105.

<sup>49</sup> Woudammiké, *ibid*, p. 100.

*modibbe* de la ville de désigner entre eux un nouvel imam. Réunis à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, ces érudits islamiques portèrent unanimement leur choix sur *modibbo* Hammaoundé qui était, jusque-là, en train de diriger sa chefferie de 3<sup>e</sup> degré de Beka-Modibo dans l'actuel Arrondissement de Belel. Tout naturellement, l'on se demande quel était le parcours de ce nouvel imam et quelles ont été les raisons qui ont sous-tendu ce choix porté sur lui ?

D'une mère servile et d'un père Peul du clan Yillaga, Hammaoundé est né en 1907 dans l'actuel Arrondissement de Ngan-ha, précisément au lieu dit Djakyanga<sup>50</sup>. Sa jeunesse s'est déroulée sous l'influence des maîtres coraniques qui ont animé sa vie spirituelle et son éducation religieuse dans plusieurs contrées à l'instar de Wouro Doukoudjé et Dingalé dans l'actuel Arrondissement de Lagdo durant la période comprise entre 1912 et 1921. Pour accomplir pleinement ses connaissances en sciences religieuses, il s'est rendu à Ribadu près de Yola au Nigéria où il passa onze années d'affilée<sup>51</sup>. C'est à la fin de ce périple de formation islamique que le désormais *modibbo* Hammaoundé s'installa à Bakari Bata où il ouvrit l'un des plus importants centres d'instruction religieuse islamique du *Lamidat* de Ngaoundéré<sup>52</sup>. C'est ici aussi qu'à la suite du choix conjugué de son père et du *tokkal*<sup>53</sup>, il a été désigné pour devenir leur chef conformément à la réforme du système de commandement traditionnel sous la période de l'administrateur colonial Prestât. Ce dernier avait créé des nouveaux villages dans la plaine de Belel<sup>54</sup>.

Ayant refusé cette promotion jusqu'à même effectuer une fuite vers la Mecque, *modibbo* Hammaoundé finit par prendre la tête du

<sup>50</sup> Archives familiales non-classées de *modibbo* Hammaoundé (AFNMH), Carte Nationale d'Identité N°A9/0922/87 de *modibbo* Hammaoundé, Ngaoundéré, 27 août 1987.

<sup>51</sup> Entretien collectif avec Yawa Moustapha, Bobbo Ibrahima, Nana Hadjarou et Soba Abdoubagui, enfants de *modibbo* Hammaoundé, respectivement 84 ans, 73 ans, 72 ans et 64 ans, à Beka-Modibo (Adamaoua, Cameroun), le 26 juillet 2016.

<sup>52</sup> Frœlich, *ibid*, p. 68.

<sup>53</sup> Frœlich, *ibid*. Notons que le *Tokkal* est un mot Peul qui signifie "qui suit" et renvoie globalement à un ensemble des hommes qui suivent un notable ; en langage militaire, on pourrait dire une "unité".

<sup>54</sup> (AFNMH), décision n°417 du 18 novembre 1948 portant création des villages et désignation des chefs dans la Région de l'Adamaoua, Ngaoundéré.

*tokkal* avec lequel il fonda son village Beka-Modibo en 1948. C'est de là qu'il prenait le soin d'aller faire les prêches du Ramadan à Belel, puis à Ngaoundéré avec la sollicitation du *lamido* Ibrahim Halilou Tafida au début des années 1960. Pétri des connaissances religieuses incontestées devant ses pairs, l'érudit *modibbo* Hammaoundé ne pouvait donc être que le nouvel imam choisi le 20 mars 1976 par ce collège *ad hoc* des *modibbe* constitué de Bakari Maroua, Ahmadou Loumo Deddê, Ahmadou *loubâbou*, Ngoura, Dalil, *alkaali* Goni Ibrahim, Hassanou, Hamadjam et *alkaali* Yaya<sup>55</sup>.

Implicitement, l'administration aurait entériné le choix porté sur *modibbo* Hammaoundé qui pratiquait un Islam non-militant dans ses enseignements, au niveau de la gestion de sa chefferie et dans ses discours religieux à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré. L'intervention implicite de l'autorité administrative s'explique par le fait que le Gouverneur du Nord le nommé Ousmane Mey avait ordonné des lignes fortes sur le *containment* de la religion et de la chefferie traditionnelle<sup>56</sup> d'une part, et, l'affaire pendante de *liman* Djidji, que venait de gérer le Préfet Haman Saïd, d'autre part, aurait alerté la nécessité d'arbitrage de l'Etat. Pour le *lamido*, le nouvel imam était à la fois son gendre et l'un de ses représentants en tant que chef du village. Par ailleurs, à travers le personnage de *modibbo* Hammaoundé, il était question stratégiquement de briser les derrières et éventuelles poches de résistance dans le camp des "comploteurs". En effet, le choix n'a aucunement porté sur la dynastie de l'imamat, pourtant il y avait l'érudit Baba Djelani qui pouvait assumer la responsabilité de son frère destitué. Ce choix porté sur *modibbo* Hammaoundé venait donc de résoudre l'épineuse question des alliances des princes avec l'autorité religieuse de l'imam jouant de contre-pouvoir au *lamido*.

---

<sup>55</sup> Entretiens avec *modibbo* Yaya Djafarou, 70 ans, fils de *modibbo* Hammaoundé et imam suppléant n°1 à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 12 juillet 2016 ; Alhadji Hamadou, 81 ans, proche ami de *modibbo* Hammaoundé, à Bayara (Adamaoua, Cameroun), le 02 août 2016 ; et Mohamadou Galdima, 77 ans, fils d'un ancien notable et érudit islamique au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 19 juin 2016.

<sup>56</sup> Archives non-classées de la Préfecture du Département de la Vina, Procès-verbal de la réunion des Sous-préfets en date des 4, 5 et 7 juillet 1975, Ngaoundéré, p. 19.

En ce qui concerne la nouvelle donne à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, la dynastie de l'imamat a été écartée de la gestion spirituelle de la Mosquée par cette promotion de *modibbo* Hammaoundé. En tant qu'acteur averti, *modibbo* Hammaoundé participa lui-même à la redéfinition des rapports entre le *lamido* et l'imam en émettant explicitement les lignes directrices de son ministère en quatre points suivants : être exempté des réunions de la *faada* ; ne pas être le chef de fil de la cavalerie *lamidale* lors des sorties (officielles), comme le furent les cas des précédents imams ; ne pas être invité à la réception des visiteurs du *Lamidat*, des autorités administratives et religieuses ; et enfin de ne s'occuper que de la Mosquée Centrale<sup>57</sup>.

Par ce repli du nouvel imam, le *lamido* retrouvait pleinement son pouvoir politique après cette période de brouille. C'est ainsi que *modibbo* Hammaoundé jouait sa carte spirituelle pour soutenir et protéger son *lamido* comme fut le cas lors du deuxième exil du *lamido* à Garoua en 1979. Cet exil a été causé par l'imprudence de la force soldatesque *lamidale* qui, à l'occasion de la fantasia de la fête musulmane à Ngaoundéré, avait offensé la femme du Ministre Aminou Oumarou<sup>58</sup> la nommée Hadja Koubra<sup>59</sup>. Aussi relève-t-on que le nouvel imam, associé à l'*alkaali* Goni Ibrahima, servait de protecteurs et gardiens de la ville comme le reconnaît le *lamido* lui-même lors d'une réunion extraordinaire au *Lamidat*. Les forces spirituelles et mystiques combinées de l'imam, du juge traditionnel et du *lamido* permirent de mettre en déroute les manifestants des "villes mortes" aux débuts des années 1990. Durant cette période trouble, les manifestants, pilotés

---

<sup>57</sup> Entretien avec Mohamadou Galdima, 77 ans, fils d'un ancien notable et érudit islamique au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 19 juin 2016.

<sup>58</sup> Aminou Oumarou était, à cette époque, Ministre Délégué du Tourisme, Secrétaire du Bureau Politique et membre du Comité Central du parti politique au pouvoir (Union Nationale Camerounaise, UNC), également Président en exercice de l'Organisation Mondiale du Tourisme.

<sup>59</sup> Hervey Kemfang, *Des élites locales à Ngaoundéré : approche d'histoire locale. (1950-1999)*, Thèse de Maîtrise en Histoire, Ngaoundéré 2000, p. 78.

par le leader Mohama de l'ethnie Mboum et s'opposant à l'hégémonie Peule à Ngaoundéré, voulaient en découdre<sup>60</sup>.

Dans sa pratique de l'Islam, le nouvel imam œuvra pour la neutralité vis-à-vis des courants religieux islamiques, la Tidjaniyya et le Wahhabisme, qui divisaient les Musulmans à Ngaoundéré. Il prit pour suppléant *modibbo* Ngaoura du courant mahdiste. Son enfant Yaya Djafarou était inscrit à l'Ecole Normale d'Arabe d'obédience wahhabite. Cet imam s'était également mis à l'apprentissage de *tadjwîd* (la science de lecture du Saint Coran) en 1987 auprès du Cheikh Goni Hassan de la Tidjaniyya. Le point focal de sa démarcation relevait aussi de sa capacité à laisser son enfant Dr. Ayouba Ahidjo, microbiologiste au Centre Pasteur à Montpellier en France, épouser une chrétienne de nationalité française<sup>61</sup> : d'où l'ouverture religieuse et culturelle qu'entreprenait ce guide spirituel islamique à Ngaoundéré.

En substance, l'arrivée de *liman* Hammaoundé à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré a permis au *lamido* de maintenir son trône en ayant du soutien même au moment crucial des revendications politiques du début des années 1990. C'est fort de ces nouveaux rapports que nous pourrions reprendre la célèbre formule "A César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu", c'est-à-dire au *lamido* le pouvoir temporel, à *liman* la Mosquée. Toutefois, l'alliance entre ces deux autorités s'était détériorée en 1987 lorsque *liman* avait pris fait et cause pour la candidature de son fils Malam Ousmanou aux élections municipales contre le choix du *lamido*. Le candidat soutenu par le *lamido* avait perdu les élections y compris dans le bureau de vote incorporé au palais du *Lamidad*<sup>62</sup>. Toute somme, les alliances ne sont jamais définitives, les angles peuvent être toujours arrondis en fonction des circonstances. C'est pourquoi qu'à la mort de son *lamido*

---

<sup>60</sup> Jon Jersad et Lisbet Holtedahl, "Le dernier des sultans", film documentaire, une coproduction de Denis Whyte Films et Northern Lights Film Productions pour NORAD, NRK, DR et BBC, 1993.

<sup>61</sup> Entretien collectif avec Yawa Moustapha, Bobbo Ibrahima, Nana Hadjarou et Soba Abdoulbagui, enfants de *modibbo* Hammaoundé, respectivement 84 ans, 73 ans, 72 ans et 64 ans, à Beka-Modibo (Adamaoua, Cameroun), le 26 juillet 2016.

<sup>62</sup> Entretien avec Dr. Mohammadou Sou'oudi, 63 ans, Chef de Département de Langue et Civilisation Arabes à l'Université de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 1<sup>er</sup> octobre 2016.



en 1997, *liman* apporta son soutien pour la "désignation", au trône de Ngaoundéré, du fils du défunt en la personne de Mohamadou Hayatou Issa.

### **Conclusion**

Le clash de *liman* Djidji Issa en 1975-1976 a eu à relever les soubassements de l'implication du religieux en politique au niveau de la chefferie traditionnelle musulmane au Nord-Cameroun. En s'opposant ouvertement à son *lamido*, *liman* a réussi à obtenir le bref exil du *lamido* Issa Maïgari Yaya, avant que *liman* subisse à son tour ce sérieux coup d'exil et de destitution. Tout compte fait, les structures traditionnelles Peules au Nord-Cameroun sont riches en mouvements qui permettent à l'historien de déblayer le terrain de recherche à propos de la problématique des alliances, des réseaux, des fractures intra-religieuses et surtout de l'instrumentalisation politique de l'Islam au niveau local. Cette recherche contribue indubitablement à la restitution des certains pans de l'histoire islamique locale et régionale au Nord-Cameroun où se concentrent, ces dernières décennies, divers courants de l'Islam locaux, transnationaux et internationaux d'origine nigériane, saoudienne, turque, iranienne, libanaise, pakistanaise, etc.

### **Bibliographie indicative et sources**

#### **Ouvrages et chapitres d'ouvrage**

Adama, Hamadou, "La mosquée au Cameroun. Espace public ou espace privé ?", in *Islam et sociétés en Afrique subsaharienne à l'épreuve de l'histoire*, éd. Goerg, Odile et Pondopoulo, Anna, Paris, Karthala 2012, p. 293-313.

Adama, Hamadou, "Cheikh Mohamat Nour (1913-2002) et la tentative de la rénovation islamique à Goulfey (Abords sud du Lac Tchad)", in *Man and the Lake, Proceeding of the Mega Tchad Conference (2nd-9th december 2003)*, éd. Baroin et al., Maiduguri, Center for Trans-Saharan Studies 2005, p. 318-328

Adama, Hamadou, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris, L'Harmattan 2004.

Adama, Ousmanou, *Islam, ethnicité et pouvoir dans le Bassin du Lac Tchad de 1960 à 2000: étude comparative du Cameroun, du Tchad et du Nigeria*, Chisinau, PAF 2016.

Akam, Motaze, "Ngaoundéré : discours sociologique", in *De l'Adamawa à l'Adamaoua : Histoire, enjeux et perspective pour le Nord-Cameroun*, éd. Hamadou Adama, Paris : L'Harmattan 2014, p. 273-282.

Coulon, Christian, *Les musulmans et le pouvoir en Afrique noire. Religion et contre-culture*, Paris : Karthala 1983.

Djingui, Mahmoudou, "Chef traditionnel dans une situation post-coloniale de l'Etat moderne : le cas du lamido de N'Gaoundéré", in *African Traditional Kingdoms Studies III*, éd. Y. Shimada, Nagoya : Nagoya University 2006, p. 75-99.

Issa, Saïbou (dir.), *Les musulmans, l'école et l'Etat dans le Bassin du Lac Tchad*, Paris, L'Harmattan 2016.

Kouosseu, Jules, "Introduction générale", in *Figures de l'histoire du Cameroun XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, éd. Jules Kouosseu et Noubissie Tchouaké, Paris, L'Harmattan 2012.

Mahamat Henri, Mbarkoutou, "Le contrôle de l'islam et la prévention contre l'extrémisme religieux au Cameroun et au Tchad", in *Les musulmans, l'école et l'Etat dans le bassin du Lac Tchad*, éd. Saïbou Issa, Paris, L'Harmattan 2016, p. 240-242.

Njeuma, Martin Zachary, "The foundation of radical islam in Ngaoundere : 1835-1907", in *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, éd. Jean Boutrais, Paris : Orstom 1993, p. 87-101.

### Articles

Abwa, Daniel, "Le Lamido Yagarou 1922-1923 et 1961 (de 16h à 18h) et la perte de la souveraineté de la Faada à Ngaoundéré", *Ngaoundéré Anthropolos*, vol. II (1997), p. 52-65.

Adama, Hamadou et Amadou, Aboubakary Moodibo, "Itinéraire d'acquisition du savoir arabo-islamique dans le Nord-Cameroun", *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol. III (1998), p. 5-38.

Adamou, Aboubakar et Ibrahim, Aïssatou, "Étude du rapport de forces entre deux mouvances confessionnelles dans la reconfiguration de l'élite musulmane au Cameroun. La Wahhabiyya et la Tidjaniyya à Ngaoundéré", in *Géopolitique du fait religieux au Cameroun. Revue internationale des Sciences Humaines et Sociales*, 8 (2019), p. 62-83.

Agbobli, Atsutsè Kokouvi, "Des règles du passé au choix aléatoire des dirigeants actuels", in *Entre tradition et modernité, quelle gouvernance pour*

*l'Afrique ?*, éd. Ousmane Sy et al., Actes du Colloque de Bamako du 23, 24 et 25 janvier 2007, p. 50-60.

Ahmadou, Aboubakary Moodibo et Adama, Hamadou, "Moddibo Alhadji Usumanu (1884-1970). The life of a Muslim Teacher and Judge in Bogo (North Cameroon)", *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Ngaoundéré-Anthropos*, numéro spécial 1, vol. III, (1998), p. 73-96.

Bah, Thierno Mouctar (éd.), *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ngaoundéré-Anthropos*, numéro spécial 1, vol. III (1998).

Bah, Thierno Mouctar, "La biographie comme genre historique et l'histoire locale", *Acteurs de l'histoire au Nord-Cameroun. Ngaoundéré Anthropos*, vol. III, numéro spécial 1 (1998), p. 1-12.

Froelich, Jean Claude, "Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbe de l'Adamaoua (Cameroun)", *Etudes Camerounaises*, n° 45-46, (1954), p. 3-91.

Froelich, Jean Claude, "Ngaoundéré, la vie économique d'une cité peule", *Etudes Camerounaises*, n° 43-44 (1954), p. 3-66.

Giovanni, Levi, "Les usages de la biographie", *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 6 (1989), p. 1325-1336, [http://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1989\\_num\\_44\\_6\\_283658](http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1989_num_44_6_283658), (consulté le 11 juillet 2017).

Kerrou, Mohammed, "La Grande Mosquée de Kairouan. L'imam, la ville et le pouvoir", *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, n°125 (2009), p. 161-175, [remmm.revues.org/6237?file=1](http://remmm.revues.org/6237?file=1) (consulté le 11 juillet 2017).

Mahamat, Adam, "Opprobres, discours clivants et sociolectes induits par Boko Haram au Cameroun", *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, vol. 54, 2 (2020), p. 281-297.

Mohammadou, Eldridge, "Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute- Bénoué (juillet 1907)", *Africa, 4, Senri Ethnological Studies*, n° 31 (1992), p. 423- 464.

Schwob, Marcel, "L'art de la biographie", *La Revue des Ressources*, (2009), <http://www.larevuedesressources.org/l-art-de-la-biographie,237.html> (consulté le 11 juillet 2017).

### **Thèses et rapports de recherche**

Abbo ibn Mohammad, Mohammad Hambarka, *Kitâb diyân târikh fi bayani tarikhoul foulâniyyîne wa ba'da oumarâ'ihim wa ulamâ'ihim* [Livre de la lumière sur l'histoire qui éclaire l'histoire des Peuls et quelques uns de leurs lamibe et modibbe], Rapport personnel non-publié (archives privées de modibbo Abdoul Wafa Hayatou), Ngaoundéré 1430 H [2008].

Abdoul Aziz, Ahmadou, *Modibbo Hammaoude : autorité traditionnelle, enseignant et imam (1907-2015)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2016.

Aminatou et al., *Modibbé et Goni de Ngaoundéré au XX<sup>ème</sup> siècle: une histoire du savoir islamique*, Rapport de Sensibilisation à la Recherche de Licence d'Histoire, Ngaoundéré 2006.

Djibrilla, Nouroudine, *Des Lamibé et imams à Maroua (1794-2013)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2013.

Fah G. L., Taguem, *Les élites musulmanes et la politique au Cameroun de la période française à nos jours*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Histoire, Yaoundé 1996

Gondolo, André, *Ngaoundéré. Evolution d'une ville peule*, Thèse de Doctorat non-publiée, Rouen 1978.

Kamani, L. N. Tchowa, *Les grandes mosquées et l'organisation de la ville de Ngaoundéré*, Thèse de Maîtrise de Géographie, Ngaoundéré 2006.

Kemfang, Hervey, *Des élites locales à Ngaoundéré : approche d'histoire locale. (1950-1999)*, Thèse de Maîtrise en Histoire, Ngaoundéré 2000.

Laminou, Mohamadou, *Vie et règne d'un Lamido destitué : Baba Djelani de Ngaoundéré (1923-1994)*, Thèse de Maîtrise d'Histoire, Ngaoundéré 2005.

Saïd, Mohammad, *Le Laamiido de Ngaoundéré et les religieux musulmans de 1972 à nos jours*, Rapport de Sensibilisation à la Recherche pour la Licence d'Histoire, Ngaoundéré 2001.

Sipenhou, R. Poutong, *Le personnel officiant de l'institution religieuse islamique à Ngaoundéré de 1836 à 1935*, Thèse de Master Recherche d'Histoire, Ngaoundéré 2015.

Soubiane Bah, Fadel, *Modibbo Ahidjo Mouctar et la problématique de la Tijâniyya à Ngaoundéré au Cameroun (1928-2014)*, Thèse de Master d'Histoire, Ngaoundéré 2014.

Woudammike, Joseph, *Déportation et mise en résidence surveillée des acteurs politiques au Cameroun. De la période coloniale allemande à 1990*, Thèse de Doctorat, Ngaoundéré 2014.

### Film documentaire

Jersad, Jon et Holtedahl, Lisbet, "Le dernier des sultans", film documentaire, une coproduction de Denis Whyte Films et Northern Lights Film Productions pour NORAD, NRK, DR et BBC, 1993.

### Archives



Archives familiales non classées de *modibbo* Hammaoundé (AFNMH), Carte Nationale d'Identité N°A9/0922/87 de *modibbo* Hammaoundé, Ngaoundéré, 27 août 1987.

(AFNMH), décision n°417 du 18 novembre 1948 portant création des villages et désignation des chefs dans la Région de l'Adamaoua, Ngaoundéré.

Archives familiales non-classées de *liman* Djidji Issa, Carte Nationale d'Identité n°01/2395/71 de Djidji Issa, Ngaoundéré, 21 novembre 1921.

Archives non-classées de la Préfecture du Département de la Vina, procès-verbal de la réunion des Sous-préfets en date des 4, 5 et 7 juillet 1975, Ngaoundéré.

### Liste des informateurs

Abba Abdouramanou (Sarki Lâpi), 48 ans, notable au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, les 20 juillet 2016.

Alhadji Hamadou, 81 ans, proche ami de *modibbo* Hammaoundé, à Bayara (Adamaoua, Cameroun), le 02 août 2016.

Collectif de Yawa Moustapha, Bobbo Ibrahima, Nana Hadjarou et Soba Abdoulbagui, enfants de *modibbo* Hammaoundé, respectivement 84 ans, 73 ans, 72 ans et 64 ans, à Beka-Modibo (Adamaoua, Cameroun), le 26 juillet 2016.

Mairama Dia Dâ Guila, 75 ans, fille de *liman* Djidji Issa, à Ngaoundéré, le 26 mai 2016.

Malam Ousmanou, 68 ans, ancien Maire de la ville de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 21 mai 2016.

*Modibbo* Yaya Djafarou, 70 ans, fils de *modibbo* Hammaoundé et imam suppléant n°1 à la Mosquée Centrale de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 12 juillet 2016.

Mohamadou Galdima, 77 ans, fils d'un ancien notable et érudit islamique au *Lamidat* de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 19 juin 2016.

Dr. Mohammadou Sou'oudi, 57 ans, Chef de Département de Langue et Civilisation Arabes à l'Université de Ngaoundéré, à Ngaoundéré, le 1<sup>er</sup> octobre 2016.

Yaya Souleymanou, 84 ans, ancien Sous-Préfet, à Ngaoundéré, le 20 juillet 2016.